

Le doux printemps revient

Cette journée avait si bien commencé, le soleil réchauffant du printemps frappant à nos portes, la douce arôme de sirop d'érable flottant dans l'air, l'herbe commençant à se frayer un chemin entre les dernières agglomérations de neige... Bref, une matinée parfaite pour permettre une première sortie de l'année à l'extérieur à mes poules.

Joyeuse et légère, j'entrai dans le poulailler, heureuse d'annoncer à mes petites bêtes emplumées qu'elles pourraient commencer à chasser les insectes et les brins d'herbe rebelles dès aujourd'hui, mais je fus freinée par une désagréable odeur qui me fit recracher mon sentiment de doux plaisir quant au départ de l'hiver.

Je fus alors victime d'une scène non seulement dégoûtante, mais qui fit également remonter un goût amer dans ma bouche. Je ne pus m'empêcher d'échapper un sanglot lorsque je tombai sur l'une de mes poules préférées, raide morte à mes pieds et dégageant une odeur de putréfaction. Après un court laps de temps où je ne pus que contempler ce désastre avec amertume et en retenant mon souffle, je pris mon courage à deux mains et j'enveloppai la pauvre bête à la crête maintenant bleutée dans un sac en toile pour la déposer délicatement dans le bac à composte, loin des animaux sauvages pouvant la flairer.

Fidèle à mon idée de départ et désireuse de m'éloigner le plus possible de la zone du décès, je réussis à prendre dans mes bras cinq de mes poules les plus dociles, et les emmener à l'extérieur, sur une petite parcelle de terrain fondu. Quelques minutes plus tard, j'étais assise sur un vieux pneu, les regardant courir ici et là, poursuivant les quelques papillons à ce jour sortis de leur cocon, et picorant joyeusement les petites pousses verdissant le paysage printanier. Pourtant moi, je ne pouvais que me repasser la scène de la mort en boucle, ayant perdu tout attrait au beau temps et ses atouts.

À ce moment, le roi de la basse-cour à la queue verte, sentant probablement mon humeur morose, s'approcha d'abord tranquillement de moi, puis avec plus de confiance. Sidérée par son comportement inhabituel, je tassai dans mon esprit mes pensées sombres à propos de la poule décédée et restai immobile. Mon coq décida alors, sûrement sur un coup de tête, de bondir et venir s'installer confortablement sur mes genoux. Il se coucha et se blottit contre moi dans l'ouverture de mon manteau, sûrement attiré par la chaleur dégagée de mon corps, puis continua à veiller sur ses poules tout en restant bien confortablement sur mes genoux.

Je compris alors que même si je venais de subir une perte, d'autres seraient toujours là pour chasser mes sentiments amers et m'aider à faire place au sucré. Mon coq, à ce moment précis, venait de donner un assez bon exemple en témoignant un acte de bienveillance envers moi seulement car il sentait que j'étais triste. Je ressentis à ce moment une douce sensation sucrée, et je pus recommencer à m'émerveiller sur les joies du printemps.

Saveur choisie : Sucré (début et fin) et amer (milieu)

Prénom: Amy

Nom: Bolduc

École secondaire la Camaradière

Enseignant de français: Andréane Ferron Carbonneau

Nombre de mots: 500